PQ
2428
.S15B3

LIBRARY OF CONGRESS
1800

Class PQ2428
Book S75B3

YUDIN COLLECTION

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE THÉATRALE

UN

BAL SUR LA TÊTE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. SIRAUDIN, SAINT-YVES et V. BERNARD

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 7 avril 1860

Prix : 60 cent.

PARIS
LIBRAIRIE NOUVELLE
Boulevard des Italiens, 15

A. BOURDILLIAT ET Cᵉ, ÉDITEURS

1860

Monograph

LES AMOURS DE CLÉOPATRE, comédie, mêlée de couplets, en trois actes, de MM. Marc-Michel et Delacour.. ..... 1 fr.

UN

BAL SUR LA TÊTE

785
1147

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. SIRAUDIN, SAINT-YVES & V. BERNARD

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 7 avril 1860

PARIS
LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A. BOURDILLIAT ET Ce, ÉDITEURS

Représentations, traduction et reproduction réservées

1860

PQ2428
S75B3

PERSONNAGES

VÉTILLET	MM.	GIL-PÉREZ.
BILLARDIN		LUGUET.
UN GARÇON PATISSIER		LACROIX.
UN GARÇON GLACIER		MICHON.
MADAME MONTFERRIER	Mmes	LAMBERT.
CHLOÉ, bonne de madame Montferrier		CRÉMISSE.

104837
08
YUDIN

La scène se passe chez Vétillet.

UN

BAL SUR LA TÊTE

Un appartement de garçon.— Au fond, porte d'entrée; à droite, troisième plan, la porte d'un cabinet; à droite, deuxième plan, une cheminée; à gauche, une table, chaises et un cor de chasse suspendu à la cloison.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN GARÇON GLACIER, portant un seau de glace sur sa tête, puis CHLOÉ.

LE GARÇON entrant.*

Madame Montferrier? Voici les glaces! (Regardant). Tiens! personne!

CHLOÉ entrant.

Eh bien! que faites-vous donc là?

LE GARÇON.

Ah! je vous reconnais... c'est les glaces!

CHLOÉ.

Mais vous vous trompez d'étage... c'est au-dessus.

LE GARÇON.

Tiens! Oùs que je suis donc ici?

CHLOÉ.

Est-ce que je le sais?... Montez donc vite.

Le garçon, Chloé.

ENSEMBLE.

AIR :

Pour éviter les erreurs
Et crainte de la famine,
Je m'en vais de la cuisine
Guetter tous les fournisseurs.
(Chloé et le garçon sortent.)

SCÈNE II

VÉTILLET, entrant par la droite.

Hé bien... non... non, refaire mon dénoûment? Voilà sept fois que je le recommence. (Il a un manuscrit dans la main.) Car... je puis me l'avouer en particulier... (Avec mystère) Je suis seul, les paroles n'ont pas de parfum... Je suis un auteur dramatique... un lieutenant de Molière !... (Avec colère) Oh ! Molière !... en voilà un !... J'ai des idées arrêtées sur celui-là... Donc, en ma qualité d'auteur dramatique, je suis la victime d'un directeur de théâtre qui veut à toute force que je fasse épouser Adolphe à Augustine. (Il montre son manuscrit.) Est-il bizarre ce directeur-là !... Il prétend que le public tient à ce mariage... Je n'en crois pas un mot... En effet, qu'est-ce que ça peut lui faire... au public... qu'à la suite d'un bal... Car... il faut tout dire... il y a un bal là-dedans... C'est un sujet assez neuf... Voici l'idée... Adolphe aime Augustine... Il faut vous dire qu'ils ne se sont jamais vus... On voit d'ici le piquant de la chose... *L'amour à l'aveuglette* !... Eh ! bien, croirait-on... qu'ils demandent tous au théâtre... le mariage de ces deux êtres qui ne se sont jamais vus... Je les ai déjà mariés sept fois par condescendance; aucune de ces unions ne leur a convenu... non... Ils veulent de l'original, de l'inattendu, des plaisanteries nouvelles... Allons donc.

AIR : *Du partage de la richesse.*

Les vieux bons mots sont ceux qu'on doit écrire;
Ils ont charmé les esprits d'autrefois.
Qu'importe alors que l'on vienne nous dire :
Eh ! c'est un mot que l'on a fait cent fois !...
Mais si cent fois au public on le livre,
Allez toujours sans interruptions,
Car un bon mot, c'est tout comme un bon livre...
Il doit avoir plusieurs éditions.

Ah! mais non!... (Avec dédain.) Je ne travaille pas dans ce genre-là... n'importe... je vais procéder à ma huitième édition du mariage ci-dessus demandé... Voyons... voyons... (S'arrêtant.) Est-ce heureux que j'aie eu l'idée d'emménager depuis hier, dans ce petit entresol, rue Païenne, au marais... Une rue entièrement veuve d'omnibus et de chaudronniers... une maison complétement dépourvue de chiens, d'enfants et de pianos... Comme ça me va à moi, qui ai le bruit en horreur... qui suis calme comme un lac... Mais dépêchons. (Il pose le manuscrit sur la table où se trouve son parapluie.) Bien! j'ai encore oublié de faire remettre un manche à ce maudit parapluie... Voilà encore une drôle d'histoire que celle du manche... absent de ce parapluie présent... C'était un soir... (S'arrêtant.) Mais je réfléchis, connaissant cette histoire, puisqu'elle m'est arrivée, je ne sais pas pourquoi je me la raconterais à moi-même ?... Profitons de la tranquillité qui règne en ce local pour me livrer à un travail acharné.

SCÈNE III

VÉTILLET, UN GARÇON PATISSIER*, portant une manne sur la tête, puis CHLOÉ.

VÉTILLET, assis à la table.

Nous disons donc qu'Adolphe...

LE PATISSIER.

Me voilà... Je vous ai fait attendre... mais n'y a pas de ma faute... vous comprenez... le temps de choisir, de dresser...

VÉTILLET.

Quoi ?... qu'est-ce ? qu'apportez-vous ?

LE PATISSIER.

Les gâteaux... Voici la liste. (Il ôte la manne de dessus sa tête.) Dix savarins, six douzaine de sandwichs, des petits-fours... Monsieur peut compter... c'est exact...

VÉTILLET.

L'exactitude peut être la politesse des pâtissiers... mais j'avoue...

LE PATISSIER.

Monsieur sera content... Tout ce qu'il y a de mieux... des gâteaux d'une fraîcheur...

* Vétillet, le pâtissier.

VÉTILLET, les tâtant.

En effet, ils sont tout chauds.

LE PATISSIER.

Si monsieur veut y goûter?

VÉTILLET.

Merci !

LE PATISSIER.

Vous avez tort... Voyez comme c'est conditionné. (Il prend un gâteau et le mange.)

VÉTILLET.

Mais vous décomplétez vos douzaines.

LE PATISSIER.

Bah ! un de plus ou de moins, ça se fait.

VÉTILLET.

Ah ! si ça se fait... (Il prend un gâteau et le mange). C'est assez savoureux...

LE PATISSIER.

Oh ! à la renommée.

VÉTILLET, mangeant un deuxième gâteau.

Oui... la renommée aux cent bouches... cette déesse des gourmands (troisième gâteau).

CHLOÉ, paraissant au fond, au pâtissier.*

Eh ! bien, vous êtes genti!, vous ! quand on vous attend là haut...

LE PATISSIER.

Là-haut?

CHLOÉ.

Que faites-vous ici ?

VÉTILLET, au pâtissier.

Au fait, que faites-vous ici?

LE PATISSIER.

Mais... je me suis donc trompé d'étage?...

CHLOÉ.

Apparemment.

VÉTILLET.

Et dire qu'il y a plus d'une heure que je cherche à lui faire comprendre... que ces mièvreries ne sont pas pour moi.

* Vétillet, Chloé, le pâtissier.

LE PATISSIER.

Fallait donc le dire*, et surtout ne pas goûter... ça ne se fait pas.

VÉTILLET.

Ça ne se fait pas... tout à l'heure ça se faisait... Ce Carême est plein de contradictions... Mettons que je te dois un dédommagement. (Il fouille à sa poche.) Je te donnerai ma pratique.

CHLOÉ.

Allons! montez bien vite. (Le pâtissier sort en emportant sa manne, Chloé va pour sortir.)

VÉTILLET.

Enfin ! ils battent en retraite.

CHLOÉ, regardant.**

Tiens! nous qui manquons de chaises dans l'antichambre. (Elle prend et examine une chaise.) Bah! un garçon, ça n'est pas terrible...

VÉTILLET.

Elle n'est pas partie!... Mademoiselle... de graves occupations...

CHLOÉ.

Pardon, monsieur, vous savez, entre locataires d'une même maison, on se rend quelquefois des services.

VÉTILLET.

C'est selon les locataires et les services.

CHLOÉ.

Ma maîtresse reçoit quelques personnes, et comme le tapissier a négligé d'apporter une banquette pour les domestiques...

VÉTILLET.

Enfin, enfin...

CHLOÉ, tenant toujours la chaise.

Et si l'on vous priait de prêter vos chaises, vous les prêteriez bien?... Vous avez l'air bon enfant!

VÉTILLET.

Mademoiselle, je n'aime pas qu'on me trouve l'air bon enfant... Cette ressemblance avec Cadet-Roussel ne me flatte nullement... Quant à mes chaises... (Il va s'asseoir à droite.)***

* Vétillet, le pâtissier, Chloé.
** Vétillet, Chloé.
*** Chloé, Vétillet.

CHLOÉ.

Ah! monsieur... vous êtes seul... pour ce soir il ne vous en faut qu'une.

VÉTILLET.

Pardon!... J'ai un huitième dénoûment à terminer... j'attends mes collaborateurs... Nous serons quatorze... vous comprenez.

CHLOÉ.

Ah! c'est dommage!... J'aurais cru, rien qu'à vous voir... Certes, monsieur paye de mine.

VÉTILLET.

Soit, mais je ne prête pas...

CHLOÉ.

Que va dire madame?

VÉTILLET.

Ça m'est bien égal. (A part.) Quelque vieille douairière, sans doute.

CHLOÉ.

Sans compter qu'il va falloir que je coure très-loin chez ce maudit tapissier... tandis qu'il ne tiendrait qu'à monsieur...

VÉTILLET, à part.

Au fait... elle a raison... Je n'ai besoin que d'une chaise... pour marier Adolphe. (Haut.) Allons... mais ce que j'en fais est pour vos jambes.

CHLOÉ.

Ah! merci, monsieur.

VÉTILLET.

Supprimez votre reconnaissance et emportez...* emportez tout de suite... Pendant que vous y êtes, voulez-vous autre chose?... une table, une armoire... un soufflet?... Non, mon hamac... voulez-vous mon hamac? **

CHLOÉ.

Monsieur est trop bon. (Essayant d'emporter les chaises.) Ce n'est pas commode tout de même.

VÉTILLET.

Ne faut-il pas que je vous aide?

CHLOÉ.

Dame! il est certain qu'à nous deux...

VÉTILLET, tombant sur une chaise devant la cheminée

Ah! je la retiens, celle-là.

* Vétillet, Chloé.
* Chloé, Vétillet.

LE PATISSIER, rentrant avec sa manne vide. *

C'est fait, mamzelle Chloé.

CHLOÉ.

Vous arrivez bien, vous, pour m'aider à monter ces chaises.

LE PATISSIER.

Avec plaisir.

VÉTILLET, que Chloé fait lever pour qu'on emporte sa chaise.

Ah! c'est juste! (Il va s'asseoir sur une autre chaise.) ** Ça a l'air d'une saisie!... (Même jeu du pâtissier qui lui prend sa chaise.) Ah! oui... c'est juste... mais dépêchez. (Il va se rasseoir de nouveau près de sa table; Chloé vient lui prendre sa chaise.) C'est juste!... (Courant après le pâtissier, qui enlève sa dernière chaise.) Ah! mais non, permettez... Vous me laisserez bien celle-ci... pour reposer... ma tête...

CHLOÉ.

En vous remerciant, monsieur...

VÉTILLET.

C'est bien.

LE PATISSIER.

Monsieur voudra bien se rappeller qu'il m'a promis sa pratique.

ENSEMBLE.

AIR : *De l'Elisir d'amore.*

Tous ses meubles sont en gage;
Tout est nu comme la main :
Par ce moyen son ménage
Sera plus tôt fait demain.

(Chloé et le pâtissier sortent en emportant les chaises.)

VÉTILLET, criant à la cantonade.

Surtout qu'on ne me change pas mes chaises!... (Il ferme brusquement sa porte.)

SCÈNE IV

VÉTILLET.

Enfin, voilà une femme que je mets dans mes meubles... Ah!... si c'était celle que je rencontrai... il y a trois mois... C'était un

* Le pâtissier, Chloé, Vétillet.
* Vétillet, Chloé, le pâtissier.

soir... (S'arrêtant.) Suis-je bête de me raconter des histoires que je connais... Vite, mon dénoûment... Dénouons, dénouons... (Il se met à sa table.) Diable!... mais j'ai froid... je sais ce que c'est... ça tient en grande partie à ce que nous sommes en hiver et que je n'ai pas de feu... Je vais en faire... ça réchauffe... les idées... (Il va chercher deux bûches qu'il tient à la main.) Et j'en ai besoin, d'idées... car c'est une chose bien singulière... depuis cette aventure... d'il y a trois mois... C'était un soir... Encore!... Eh bien! oui, là... je me la raconterai... je ne sais pas pourquoi je me gênerais avec moi... (Tenant toujours les deux bûches à la main.) J'avais un parapluie neuf, orné d'un manche surmonté d'une pomme en écaille... avec mon chiffre S. V., un cadeau de mon directeur, pour me forcer à suivre les répétitions en hiver... Comme je l'ai dit plus haut, c'était un soir... (On frappe à la porte.) On frappe... allons-y...

SCÈNE V

VÉTILLET, BILLARDIN, tenue de bal habit noir, cravate blanche.*

VÉTILLET, à part.

Une cravate blanche... c'est un médecin.

BILLARDIN, quittant son paletot.

Il doit être venu beaucoup de monde?

VÉTILLET.

Mais assez, comme ça!

BILLARDIN.

Moi, je ne me presse jamais, c'est mauvais genre... Il faut toujours se faire attendre.

VÉTILLET.

Quand on est attendu!

BILLARDIN.

Tiens! prends mon paletot... Je te le recommande. (Il jette son paletot sur les bras de Vétillet.)

VÉTILLET, avec colère.

Monsieur, vous me payerez...

BILLARDIN.

Sois tranquille... je te donnerai de quoi boire... annonce monsieur Honoré Billardin.

* Vétillet, Billardin.

VÉTILLET, outré.

Et moi Vétillet... Stanislas Vétillet !

BILLARDIN.

Qu'est-ce que ça me fait? Je te dis de m'annoncer.

VÉTILLET, lui jetant son paletot sur la tête.

Et moi, je vous dis d'aller accrocher cette loque ailleurs. Je ne suis pas attaché au bureau des cannes et parapluies.

BILLARDIN.

Comment ! Madame Montferrier ?

VÉTILLET.

Ça n'est pas moi ! Auriez-vous des doutes sur l'identité ?

BILLARDIN.

On m'a dit au premier.

VÉTILLET.

Vous êtes à l'entresol.

BILLARDIN.

Ah ! monsieur... désolé d'une erreur qui m'a pourtant procuré l'avantage...

VÉTILLET, allant prendre sa bougie.

Il n'y a pas de quoi.

BILLARDIN.

Figurez-vous que c'est la première fois que je viens dans cette maison... Je suis présenté par un ami.

VÉTILLET.

Monsieur... je suis le vôtre.

BILLARDIN, lui serrant la main avec effusion.

Ah ! merci, je n'attendais pas moins de vous, mon cher Stanislas... Vous êtes Polonais.

VÉTILLET.

Je ne suis pas Polonais, mais je suis pressé... J'ai à marier Augustine avec Adolphe...

BILLARDIN.

Un de vos parents ?... Il est bien tard !

VÉTILLET.

Vous n'y êtes pas !... un dénoûment, une pièce de théâtre...

BILLARDIN.

Attendez, j'y suis... Vous êtes un auteur !...

VÉTILLET.

Eh bien ! oui, là... j'en conviens, mais allez-vous-en.

BILLARDIN.

Et sans doute vous marchez sur les traces de Lesage, Regnard, Marivaux... Molière, du grand Molière.

VÉTILLET, avec colère.

Molière!... toujours Molière!... et voilà ce qui nous fait du tort!... Il avait bien besoin de faire des chefs-d'œuvre, celui-là... gâte-métier, va!...

BILLARDIN.

J'espère alors que vous n'allez pas vous gêner avec moi... et que vous allez me flanquer à la porte.

VÉTILLET.

J'y songeais.

BILLARDIN, remontant.

Moi-même, je suis d'une impatience...

VÉTILLET, le voyant partir.

Comme c'est heureux!...

BILLARDIN, revenant.

Car je ne vous ai pas dit...

VÉTILLET, avec humeur.

Je vous ferai observer que je ne cherche pas à savoir...

BILLARDIN.

Tenez... votre accueil provoque ma confiance... vous saurez tout.

VÉTILLET.

Tout? Grand Dieu! est-ce que ça sera long?

BILLARDIN.

Asseyons-nous!

VÉTILLET, s'asseyant près de sa table, à part.

Je m'étais trompé... ce n'est pas un médecin, c'est un médicament...

BILLARDIN, après avoir cherché vainement une chaise.

Ne faites pas attention... je suis très-bien. (Il se pose.) C'était un soir...

VÉTILLET, à part.

Tiens! ça commence comme l'histoire du manche de mon parapluie.

BILLARDIN.

Je revenais de Montmorency... la patrie des cerises.

VÉTILLET, à part.

Et des ânes...

BILLARDIN.

J'y suis né! Donc, je revenais de Montmorency... par Enghien et le chemin de fer du Nord, lorsqu'à la station de Saint-Denis... Connaissez-vous Saint-Denis?

VÉTILLET.

J'en connais les talmouses.

BILLARDIN.

Vous ne me paraissez pas adorer la campagne?

VÉTILLET.

Si fait... à cause de la solitude...

BILLARDIN, lui serrant la main.

Stanislas... je comprends... vous êtes poétique, malgré votre profession... Tout à coup, à la station de Saint-Denis... Saint-Denis... vous savez la chanson.

AIR :

Ce sont les filles de Saint-Denis
Qui n'aiment que les petits maris...
Trou la, la...

VÉTILLET.

Non!... vous faites trou la la trop tôt!.. (Continuant.)

Mais quand ell's en trouvent des grands,
Ell's s'en régalent joliment.

ENSEMBLE.

VÉTILLET.	BILLARDIN.
Trou la, la.	Trou la, la.

VÉTILLET, froidement.

Continuez, ce récit qui m'intéresse...

BILLARDIN.

Aimable homme!

VÉTILLET, continuant.

Médiocrement.

BILLARDIN.

Tout à coup, dis-je, une dame monte dans mon compartiment... Ah! mais tenez... vous allez voir, il y a une très-jolie pièce à faire avec ça... Cette dame portait une robe blanche à pois bleus.

VÉTILLET, se levant vivement.

Hein?*

BILLARDIN, prenant sa place sur la chaise.

Vous n'aimez pas les pois?

VÉTILLET.

Au canard, oui... Mais continuez... Vous avez dit des pois bleus. (A part.) C'est singulier!

BILLARDIN.

Elle prend place en face de moi... le convoi part, et je m'abîme...

VÉTILLET.

Une chute?...

BILLARDIN.

Dans une muette contemplation... à ce point que j'étais fasciné... subjugué...

VÉTILLET, à part.

C'est singulier!

BILLARDIN.

Nous arrivons au débarcadère... mon inconnue traverse rapidement la cour du chemin de fer... je me soude à ses pas... Il était tard... elle presse sa marche... les rues étaient sombres... mes idées étaient riantes... et, profitant de la solitude... je l'accoste. (Il se lève.)

VÉTILLET.

Et...

BILLARDIN, tirant sa montre.

Diantre!... neuf heures... et vous me faites jacasser.

VÉTILLET.

Allons, bon! c'est moi, à présent!

BILLARDIN.

Je me sauve, adieu, mon ami, adieu.* (Il essaye d'ouvrir la porte.) Mais elle est condamnée votre porte!

VÉTILLET.

Plût au ciel qu'elle l'eût été. Laissez-moi faire.

BILLARDIN.

Du tout! Je suis très-adroit (Il essaye d'ouvrir et déchire ses gants.) Ah! grands dieux!

VÉTILLET.

Il a forcé la serrure!...

* Billardin, Vétillet

BILLARDIN.

J'ai déchiré mes gants.

VÉTILLET.

Je vous avoue que cet accroc me touche peu.

BILLARDIN.

Je ne pourrai jamais me présenter ainsi.

VÉTILLET.

Les magasins ne ferment qu'à minuit... et pour 2 fr. 25 à la tour de Nesle... maison fondée en 1832.

BILLARDIN.

Merci ! de la rue Païenne... j'ai renvoyé ma voiture et il fait une crotte... Stanislas, êtes-vous mon ami ?

VÉTILLET.

Je ne sors jamais la nuit... j'ai la vue basse...

BILLARDIN.

Votre main. (Il lui prend la main.) J'en étais sûr, sept trois quarts ; nous avons le même numéro... prêtez-m'en une paire.

VÉTILLET.

Je ne tiens pas cet article...

BILLARDIN.

Voyons ! où les serrez-vous ! (Il visite tous les meubles.)

VÉTILLET.

Monsieur... c'est indiscret !...

BILLARDIN, dérangeant les papiers sur la table et faisant tomber un livre.

Ce n'est rien !...

VÉTILLET.

Maladroit !

BILLARDIN.

Ce n'est rien, vous dis-je !... (Il fait tomber un deuxième livre.) Ils sont reliés.

AIR : *De l'Écu de six francs.*

BILLARDIN.

Ah ! voyons dans cette commode.

VÉTILLET.

Je ne le souffrirai jamais :
C'est une singulière mode
De venir chez les gens...

BILLARDIN.

Eh ! mais
Un mouchoir.

VÉTILLET, l'arrêtant. *

Pas d'yeux indiscrets !

BILLARDIN.

A la belle par vous rêvée,
Vous l'avez pris !

VÉTILLET.

Ah ! quel aplomb !
Fouillez dans mes tiroirs... mais non
Dans mon existence privée !

BILLARDIN.

Un mouchoir de femme ? (A Vétillet.) Ah ! scélérat de Stanislas ! (Jetant le mouchoir sur la table.) Je vous le passe... parce que c'est vous... mais à une condition.

VÉTILLET, qui a été prendre une paire de gants. **

Tenez... j'aime mieux ça... Vous les mettrez en route... Mon dénoûment... « Adolphe et Augustine... » j'ai besoin d'être seul.

BILLARDIN.

Il fallait donc le dire... Vous vous gênez avec moi... Ah ! Stanislas, c'est mal...

VÉTILLET.

Ah ! votre paletot ! (Il le lui donne.)

BILLARDIN.

Adieu, Stanislas.

ENSEMBLE.

AIR : *Du Caïd.*

Adieu donc, entre nous
Point de façons, je vous en prie.
Mon amitié pour vous
Me rend ce moment-ci bien doux.

BILLARDIN.

Plus tard... je reviendrai.

VÉTILLET, vivement.

Non pas, non pas ; pour l'Australie
Demain je partirai...

* Vétillet, Billardin.
** Billardin, Vétillet.

BILLARDIN.

Ah je vous accompagnerai.

VÉTILLET.

Pourquoi plaît-il?

BILLARDIN.

De mes vœux.

VÉTILLET.

Mes vœux, c'est heureux!

ENSEMBLE.

Adieu donc, etc.

(Billardin sort.)

SCÈNE VI

VÉTILLET, seul.

Adieu... Maintenant, c'est fini... je vais murer ma porte... on n'entrera plus ici que par effraction. (Il prend les deux bûches et les met dans la cheminée.) Est-ce bizarre... son aventure... quelle analogie... avec la mienne... (S'arrêtant.) Si c'était?... Bon!... comme s'il n'y avait qu'une femme en ce monde qui portât une robe blanche mouchetée de pois bleus. (Il souffle.) Qui est-ce qui fait donc ce bruit là-haut? (Il souffle.) Encore!... Ah! mais les soirées du Marais sont bien agitées!... Là... à mon dénoûment... J'ai un bon feu... je suis en verve... Marions Adolphe... (Il va pour s'asseoir à la table, on sonne.) On a sonné... je crois. (On sonne.) Oui!... mais ce n'est pas une chambre que j'ai là... c'est un corridor... c'est une rue... c'est le passage des Panoramas... je n'ouvre pas!

VOIX, au dehors.

Monsieur!...

VÉTILLET.

Une voix de femme!... Tant mieux! je ne suis pas fâché d'humilier ce sexe dans la personne d'un de ses membres.

VOIX, en dehors.

Ouvrez, je vous en prie... il le faut.

VÉTILLET, à part.

Il le faut?... Allons. (Il va ouvrir.)

SCÈNE VII

VÉTILLET, MADAME MONTFERRIER.*

MADAME MONTFERRIER, en toilette de bal.

Mille pardons, monsieur...

VÉTILLET, à part.

Une femme en costume de raoût !... Elle se trompe comme l'autre. (Haut.) Madame, ce n'est pas ici.

MADAME MONTFERRIER.

Vous m'excuserez, monsieur, c'est bien ici...

VÉTILLET, à part.

C'est singulier... ce timbre de voix...

MADAME MONTFERRIER.

Monsieur, je ne sais comment vous dire?... je suis confuse...

VÉTILLET.

Vous êtes confuse?... Alors... tâchez, je vous prie, que votre narration ne jouisse pas du même inconvénient. — Parlez vite, madame, il ne me reste plus que quelques grains de patience... Le sablier est épuisé. (A part.) C'est un peu brusque!... mais bah !... c'est une femme qui m'est étrangère. (Haut.) Madame, permettez... (Lui offrant la chaise.) Ne m'en demandez pas davantage... Voyez... une affreuse voisine m'a emprunté mes chaises.

MADAME MONTFERRIER, souriant.

Une affreuse voisine !... Je vous remercie pour elle !...

VÉTILLET.

Ce n'est pas la peine. Mais approchez-vous donc du feu...** il fait très-froid...

MADAME MONTFERRIER.

Non... pas trop ! (Elle pose son éventail sur le mouchoir qui est sur la table.)

VÉTILLET.

Pas trop ! (A part.) C'est une Néerlandaise. Elle est fort bien, du reste... (Haut.) Moi, madame, je suis frileux comme un Hottentot... mais, me direz-vous, enfin, je vous en conjure, quel

* Vétillet, madame Montferrier.
** Madame Montferrier, Vétillet.

est le motif?... car je ne puis croire que ce soit pour une question de température...

MADAME MONTFERRIER.

Rien de plus simple... J'habite l'appartement du premier... juste au-dessus de vous...

VÉTILLET.

Je m'applaudis de cette superposition. Après, madame?

MADAME MONTFERRIER.

Je donne un bal...

VÉTILLET.

Par souscription... au profit des enfants célèbres par les crimes de leur père. (Fouillant à sa poche.) Je sais le reste... c'est dix francs.

MADAME MONTFERRIER.

Non... un petit bal... quelques amis... J'arrive au fait. La cheminée de mon salon est placée au-dessus de celle-ci... les tuyaux se correspondent.

VÉTILLET.

Ah! fort bien!... je comprends... Vous voulez que je fasse beaucoup de feu... afin d'aider votre température. (A part.) C'est mesquin.

MADAME MONTFERRIER.

Mais, au contraire, monsieur, le feu de votre cheminée est trop ardent... il donne trop de fumée, et mes salons en sont tout pleins... Comprenez-vous?

VÉTILLET.

Madame... je suis fâché de cette communication... Je parle de celle qui existe entre nos deux cheminées... Je n'entends rien à l'art du fumiste... je n'ai point fait d'études dans cette branche. Je ne suis pas encore un Savoyard!

MADAME MONTFERRIER.

Mon Dieu! le moyen est pourtant bien simple... Il suffirait d'éteindre...

VÉTILLET.

Éteindre?... mais c'est un rhume que vous me proposez là... c'est une pleurésie... C'est dangereux ces choses-là...

MADAME MONTFERRIER, piquée.

J'aurais cru que vous vous seriez fait un plaisir...

VÉTILLET.

D'accepter une de ces maladies... Ah! madame... vous connaissez bien peu le cœur humain.

MADAME MONTFERRIER.

Voyons, monsieur, mes invités pleurent!... il y aurait un moyen de tout concilier... Veuillez assister à ma petite réunion.

VÉTILLET.

Merci, non madame... je n'accepte pas... Je danse peu de mon naturel... et puis... il faut que je marie Adolphe...

MADAME MONTFERRIER.

Un de vos parents?

VÉTILLET.

Non, madame... un dénoûment à refaire... dans une œuvre dramatique... une chose littéraire. (A part.) Ça fait bien auprès des dames.

MADAME MONTFERRIER.

Monsieur, veuillez excuser mon insistance... Je me retire en emportant le regret de vous avoir dérangé inutilement. (En même temps elle prend son éventail et le mouchoir de femme qui était resté sur la table, et se prépare à sortir.)

VÉTILLET.

Madame... vous emportez encore autre chose...

MADAME MONTFERRIER.

Quoi donc ?

VÉTILLET.

Ce mouchoir.

MADAME MONTFERRIER.

N'est-ce pas le mien ?

VÉTILLET.

Pardon, pardon. (A part.) Elle vient chez moi faire le mouchoir.

MADAME MONTFERRIER, à elle-même

Mais ces initiales... A. M... cette bordure... Comment se fait-il ?

VÉTILLET.

Je conçois votre méprise, madame... Cet objet (désignant le mouchoir) n'a pas l'air d'être ici chez lui... Ne me demandez pas comment il y est venu... je ne vous le dirais pas.

MADAME MONTFERRIER.

Mais il est bien à moi... (A part.) Ah ! mon Dieu !... Mais, j'y songe... le jour de cette attaque nocturne... j'ai, en effet, perdu mon mouchoir...

VÉTILLET, à part.

A elle... mais alors... ce serait donc ?...

MADAME MONTFERRIER, à part.

Ce serait lui, qui, acharné à ma poursuite... Monsieur ! (Elle s'éloigne.)

VÉTILLET.

Rassurez-vous... je vais éteindre, madame... et votre bal aura lieu... (Il va prendre une carafe.) Vous voyez !... (Il éteint le feu.)

MADAME MONTFERRIER, l'examinant.

Plus de doutes... c'est ce monsieur, et il cherche à réparer ses torts... Il fait bien !... (Elle sort vivement.)

SCÈNE VIII

VÉTILLET, seul. Il éteint.

J'éteins... je fais la chaîne à moi tout seul... et puisque vous... (Regardant.) Tiens ! partie ! disparue ! (A lui-même.) Quelle bizarrerie du sort !... voilà l'histoire du manche de mon parapluie qui se développe... C'est bien elle que j'ai sauvée des poursuites d'un lâche agresseur... Dans la lutte, elle a laissé tomber son mouchoir que j'ai ramassé... mais le manche de mon parapluie est resté ès-main du quidam... (On entend un prélude d'orchestre.) Hein ?... ces accords harmonieux... Amuse-toi, ange ; danse syrène... mais j'y pense... si j'allais l'inviter... ne m'a-t-elle pas autorisé.. que dis-je... autorisé ? supplié d'assister à son bal !... (On entend la musique.) La musique continue... vite mon habit !... ma cravate blanche. Adolphe, ne t'impatiente pas !... (Il bouleverse tout dans sa commode.) Ah ! sapristi ! je n'ai pas de gants. Ce diable d'homme m'a confisqué les miens ! (Il tombe sur sa chaise.)

SCÈNE IX

VÉTILLET, BILLARDIN.*

BILLARDIN, entrant rapidement.

Cher ami, c'est encore moi !... Ouf !

* Vétillet, Billardin.

VÉTILLET.

Cette fois, soyez le bienvenu... Vous venez me rapporter mes gants? Cette démarche est pleine de probité et d'à-propos... Donnez, mais donnez vite...

BILLARDIN.

Laissez-moi donc respirer... je suis dans un état... le mouvement, la chaleur...

VÉTILLET.

La chaleur? De quelle zone arrivez-vous? Moi, je gèle ici...

BILLARDIN.

Cela prouve que vous ne vous êtes pas livré... à la mazourka, en collaboration d'une femme... forte. — Mon bon ami, voulez-vous un conseil? — Oui. — Eh bien! quelle que soit sa beauté, ne mazourkez jamais avec une femme forte... Vous voyez devant vous une victime de cette entreprise... téméraire.

VÉTILLET.

Au fait! au fait!

BILLARDIN.

Ma danseuse, confiante en la solidité de mon biceps... se laisse aller de tout son poids... sur mon épaule.

VÉTILLET.

Vous vous empressez de l'étayer.

BILLARDIN.

Je l'étaye... et c'est en voulant jouer ce rôle de support que mon malheureux habit a reçu cette fissure. (Il montre la déchirure sous le bras.)

VÉTILLET.

Ça, une fissure?... Mais c'est une lézarde!... une crevasse!...

BILLARDIN.

Bien!... je vois que ma situation vous touche... Stanislas, prêtez-moi un habit!...

VÉTILLET.

Ah çà, vous croyez-vous ici à la *Belle-Jardinière?*

BILLARDIN.

Un habit!... un habit!

VÉTILLET.

Je n'en ai point! Je l'avoue à la honte de ma garde-robe.

BILLARDIN.

Allons donc!... Pas d'habit, vous? C'est absurde! c'est anor

mal... Je suis sûr qu'en cherchant un peu... (Il va à la commode.)

VÉTILLET, s'y opposant.

Encore!... Monsieur, je m'oppose à ces investigations *... je les trouve inconvenantes.

BILLARDIN, apercevant l'habit que Vétillet a accroché à une patère dans la scène précédente.

Là!... Qu'est-ce que je disais... Voilà mon affaire!..

VÉTILLET, se plaçant entre lui et l'habit.

Désolé!... mais j'ai besoin de ce vêtement.

BILLARDIN.

Pour faire votre dénoûment? Mais vous êtes donc comme monsieur de Buffon, vous? vous travaillez en grand costume.

VÉTILLET.

Justement!... C'est une manie que je partage avec ce grand homme!...

BILLARDIN, ôtant son habit.

Eh bien! vous mettrez celui-ci!...

VÉTILLET.

Je repousse ce travestissement!.. Allez vous promener.

BILLARDIN.

Stanislas! Vous êtes mon ami? — Oui. — Vous avez un habit? — Oui. — Eh bien, puisque les habits de nos amis sont nos habits, prêtez-moi votre habit?

VÉTILLET.

Non! (Il passe un bras dans une des manches de l'habit, Stanislas passe son bras dans l'autre et ils continuent en se parlant par-dessus l'épaule.)

BILLARDIN.

Il y va de mon bonheur!... de mon avenir... J'ai des vues sur... une veuve charmante... C'est toute une histoire.

VÉTILLET.

Ne me la dites pas!

BILLARDIN.

Je compte lui faire ma demande en mariage en dansant avec elle... le premier quadrille. Aussi, vous comprenez, cet habit est de nécessité impérieuse.

* Billardin, Vétillet.

VÉTILLET.

Jamais!... Moi aussi, j'ai à parler à une femme.

BILLARDIN.

Après moi... Voyons, Stanislas! voulez-vous que je me jette à vos pieds?

VÉTILLET.

Gardez vos génuflexions!...

BILLARDIN, le faisant pirouetter et s'emparant de l'habit.

Vous consentez? merci!

VÉTILLET.*

Mais non!

BILLARDIN, mettant l'habit.

Jamais je n'oublierai le service que vous me rendez!... Il est un peu petit... je parle de l'habit... Vous la verrez, mon ami; je vous présenterai à elle... en qualité de voisin... Vous n'aurez qu'un étage à monter.

VÉTILLET.

Plaît-il?

BILLARDIN.

Car celle que j'aime...

VÉTILLET.

Achevez!...

BILLARDIN.

C'est madame de Montferrier.

VÉTILLET, allant vivement à la porte.

C'est elle qu'il aime?...

BILLARDIN.

Stanislas!

VÉTILLET.

Rends-moi mon habit!

BILLARDIN.

Plus tard! plus tard!

VÉTILLET.

Non! sur-le-champ, ou je porte la main sur lui...

* Vétillet, Billardin.

BILLARDIN, écoutant.

La ritournelle !... c'est mon quadrille ! (Repoussant Vétillet et mettant la main sur la serrure.) Au revoir, mon bon !

VÉTILLET, l'arrêtant.

Tu ne sortiras d'ici que par tronçons ! (Il s'accroche à lui et déchire un pan de l'habit.)

BILLARDIN.

Ciel !...

AIR : *On va lui percer le flanc.*

En croirai-je mon tympan,
V'li, v'lan, c'est mon pan
Qui craque d'un cran,
Je sens du côté du flanc
Un pan qui se retire.

VÉTILLET.

Je devrais vous maudire,
Ah ! pour moi quel martyre !

ENSEMBLE.

VÉTILLET.

Voyez ! je n'ai plus qu'un pan,
Rien qu'un pan,
Qui me laisse en plan,
A l'aspect d'un pan
Qui pend,
Mon âme se déchire !

BILLARDIN.

En croirai-je mon tympan,
V'li, v'lan, c'est mon pan.
Qui craque d'un cran,
Je sens du côté du flanc
Un pan qui se retire.

BILLARDIN.

Ah ! mon Dieu ! que faire ?... avec cet habit dépareillé.

VÉTILLET, lui rendant son habit.

Prenez le vôtre... je suis généreux... Choisissez !...

BILLARDIN.

Ah ! Stanislas !... vous avez fait un accroc à toutes mes espérances... Mon bonheur est en loque !

VÉTILLET.

J'en porterai le deuil.

* Billardin, Vétillet.

BILLARDIN.

Mais j'y songe... tout peut encore se réparer... Avez-vous une aiguille et du fil ?...

VÉTILLET.

Non.

BILLARDIN.

Si ! j'en ai vu dans ce tiroir. (Il va au tiroir.) En voilà ! je suis sauvé !...

VÉTILLET.

Vous êtes donc tailleur, vous ? (A part.) Je voudrais bien qu'il fût ailleurs...

BILLARDIN.

Qui est-ce qui ne l'est pas, un peu plus ou moins, dans l'occasion ?... Vous allez voir.

VÉTILLET, l'arrêtant.

Un instant... Je veux en être !...* (A part.) J'irai au bal avec lui !... je lutterai avec lui !

BILLARDIN, enfilant une aiguille.

Tiens ! Vous connaissez donc madame de Montferrier ?...

VÉTILLET, enfilant aussi une aiguille.

Oui... un peu !...

BILLARDIN.

Sournois... Allons, y êtes-vous ?

VÉTILLET.

Oui...

BILLARDIN.

A moi cette chaise. (Il s'assied.)

VÉTILLET.

Ah ! bah ! tant pis. (Il se met sur la table.) J'y suis.

ENSEMBLE.

AIR : *Travaillons* (*du Maçon*).

Travaillons
Et causons
Avec persévérance,
Un peu de persistance
Et nous arriverons,
Travaillons
Et causons.
(Ils se mettent à coudre tous deux avec acharnement

* Vétillet, Billardin.

BILLARDIN.

Dites donc, Stanislas... Il fait froid ici.

VÉTILLET.

J'y songeais !...

BILLARDIN.

N'auriez-vous pas un vêtement fourré à me prêter ?

VÉTILLET.

C'est une idée. Attendez-moi... Ne travaillez pas tout seul !... (Il sort et entre dans le cabinet à droite.)

SCÈNE X

BILLARDIN, seul.

Plus souvent que je vais l'attendre !... Est-ce assez curieux que cette madame de Montferrier, chez laquelle on me présente... soit précisément celle que j'ai honorée de mes poursuites, il y trois mois. Comme bien on pense, je ne lui en soufflerai mot... Mais, j'y songe !... au contraire !... Je lui dirai... que c'est moi son sauveur... que c'est à moi... qu'elle doit d'avoir été délivrée... Il ne fait pas chaud ici... Tiens ! une cheminée, des tisons brûlants... quelques bûches... c'est au mieux !... (Il souffle.) C'est cela... oh !

SCENE XI

VÉTILLET, BILLARDIN.*

VÉTILLET, en robe fourrée.

Voilà... mon affaire !

BILLARDIN.

Eh bien ! et moi ?

* Billardin, Vétillet.

VÉTILLET.

Vous, rien !

BILLARDIN.

Ah ! Stanislas ! ça n'est pas gentil... je gêle, je vais voir à mon tour dans votre capharnaum.

VÉTILLET.

Comment, capharnaum !...

BILLARDIN.

Ne travaillez pas sans moi.

VÉTILLET.

Ah çà !... (Billardin entre dans le cabinet.)

SCÈNE XII

VÉTILLET, seul.

Voyons donc où il en est !... Diable !... il a presque fini, et j'ai tout un pau à recoudre. (Il déchire ce que Billardin a raccommodé.) Tâche d'être prêt avant moi !... O Pénélope, comme je te pille ! Voilà à quoi sert Bitaubé. Là, c'est bien ! (Il remet l'habit de Billardin sur la chaise.)

SCÈNE XIII

VÉTILLET, BILLARDIN. *

BILLARDIN, revenant avec une vareuse.

Me voilà !

VÉTILLET.

Ma vareuse !

BILLARDIN.

Parbleu !... j'avais le choix entre ça et un bonnet à poil... Je n'ai point hésité... Reprenons.

* Vétillet, Billardin.

VÉTILLET.

C'est cela !...

BILLARDIN, regardant son habit.

Oh ! j'ai cru être plus avancé.

VÉTILLET.

Oui... c'est comme ça... On croit qu'on est avancé, et puis on s'aperçoit... Y êtes-vous ?

BILLARDIN.

J'y suis.

ENSEMBLE.

AIR du *Maçon* (Même air que le précédent).

Travaillons
Et causons
Avec persévérance,
Un peu de persistance
Et nous arriverons,
Travaillons
Et causons.

(Ils se mettent de nouveau à coudre avec fureur.—Tout à coup on frappe violemment à la porte.)

BILLARDIN.

On a frappé !

VÉTILLET.

Ça m'est égal, je suis dans le feu de la composition.

CHLOÉ, en dehors.

Monsieur... Monsieur... ouvrez vite !...

BILLARDIN, à lui-même.

Cette voix ?... la bonne de madame de Montferrier. (Vétillet se lève et va ouvrir.)

VÉTILLET.

Là... j'ai fini !... (Il dépose son habit.) Qu'est-ce que c'est ?

SCÈNE XIV

LES MÊMES, CHLOÉ. *

CHLOÉ, entrant.

Ah ! monsieur, c'est mal.

* Vétillet, Billardin, Chloé.

VÉTILLET.

Quoi ! mal ?

CHLOÉ.

Vous qui aviez promis à madame... (Désignant la cheminée.) Tenez !...

VÉTILLET.

Qui donc a fait du feu?...

BILLARDIN.

C'est moi !...

VÉTILLET.

Malheureux ! * (Il prend la carafe et va pour éteindre le feu dans la cheminée.) Elle est vide... Ah ! ma fontaine !... (A Chloé en tenant la carafe à la main.) Je vais éteindre. (Il entre précipitamment à droite.)

CHLOÉ, qui prend la gauche.**

Quelle drôle de maison !... Et celui-là !...

BILLARDIN, tournant la tête.

Hein ?

CHLOÉ.

Tiens, un invité de madame !

BILLARDIN.

Ne faites pas attention... Ah ! dites-moi, danse-t-on en ce moment ?

CHLOÉ.

Pas encore... mais le quadrille va commencer.***

BILLARDIN.

Fichtre ! et mon habit... (Se levant.) Voyons donc où il en est du sien. (Il s'approche de la table où Vétillet a posé l'habit.) Fini !... fini ! (Il ôte vivement la vareuse, prend l'habit de Vétillet, met le sien à la place et se sauve en bras de chemise.) Je le mettrai dans l'escalier. (Il sort.)

SCÈNE XV

CHLOÉ, VÉTILLET.****

CHLOÉ, regardant aller Billardin.

Qu'est-ce qui lui prend?

* Billardin, Chloé, Vétillet.
** Chloé, Billardin.
*** Billardin, Chloé.
**** Chloé, Vétillet.

VÉTILLET, revenant avec la carafe pleine.

Là... voilà... j'ai de l'eau... Dis bien à ta maîtresse que c'est la faute de cet animal... Tiens... où est-il donc passé... l'animal... (Il cherche partout.)

CHLOÉ.

Il vient de monter chez madame.

VÉTILLET.

Ah! le gueux!...

CHLOÉ.

V'là qu'on commence à danser, je me sauve!

VÉTILLET.

Comment! on commence à danser! vîte, mon habit! (Il prend l'habit que lui a laissé Billardin.) Ciel! un accroc! deux accrocs!... il m'a rendu le sien!... ah! le misérable! Ah! il va danser... il va lui parler... compte là-dessus!... Comment, moi, un auteur dramatique, je ne trouverai pas... Ah! M. Scribe... inspirez-moi!... ô Adolphe Dennery... (Appercevant un cor de chasse appendu à la paroi du mur.) Ah! un saxophone!... je vais troubler leur contredanse!... et puisque les appartements se correspondent... allons-y! (Il souffle, et place le pavillon dans la cheminée.) Modulons *l'andante!* (Voyant entrer Mme de Montferrier.) Ah! enfin!...

SCÈNE XVI

VÉTILLET, MADAME MONTFERRIER.*

MADAME MONTFERRIER.

Ah! monsieur!... j'attendais plus de galanterie de votre part.

VÉTILLET.

Pardon, madame... mais voilà ce que c'est : le quadrille était commencé...

MADAME MONTFERRIER.

Oui, monsieur... mais...

VÉTILLET.

La chaîne anglaise... seulement... D'où je conclus que M. Billardin n'avait pas encore eu le loisir de vous dire...

MADAME MONTFERRIER.

Je vous demande pardon, monsieur... Je sais tout à présent...

* Madame Montferrier, Vétillet.

et le dévouement de M. Billardin et votre conduite, à vous, monsieur...

VÉTILLET.

Ma conduite?

MADAME MONTFERRIER.

Sans doute... nierez-vous... quand moi-même, chez vous, tout à l'heure... ce mouchoir à mes initiales A. M., Augustine Montferrier.

VÉTILLET, criant.

Augustine! Ah çà! voyons! Pardonnez-moi si j'ai le verbe haut... mais je suis comme ça quand je ne comprends pas...

MADAME MONTFERRIER.

Ne comprenez-vous pas que je suis la dame d'il y a trois mois...

VÉTILLET.

Parfaitement!...

MADAME MONTFERRIER.

Le soir...

VÉTILLET.

Très-bien!

MADAME MONTFERRIER.

Que vous avez poursuivie...

VÉTILLET, criant.

Poursuivie, vous? par moi? Non... je crie toujours parce que je ne comprends pas...

MADAME MONTFERRIER.

Et que M. Billardin a délivrée...

VÉTILLET.

Il en a menti... par (cherchant) sa gorge... ou la mienne!... et si je le tenais... ah!

SCÈNE XVII

LES MÊMES, BILLARDIN.

BILLARDIN, entrant.

Hé bien?

* Madame Montferrier, Billardin, Vétillet.

VÉTILLET.

Réponds, toi!... qu'as-tu dit à madame ?

BILLARDIN.

Mais lâchez-moi donc!...

VETILLET.

Dis, dis... tu soutiens l'avoir tirée des griffes d'un drôle, d'un polisson, qui s'était approché d'elle, il y a trois mois, par une nuit sombre?

BILLARDIN.

Sans doute!

VÉTILLET, abasourdi.

Oh!

MADAME MONTFERRIER, à Billardin.

Et monsieur que voici soutient que c'est lui qui s'est interposé...

BILLARDIN, à part.

Ah! bah! (Haut.) Quelle plaisanterie!

VÉTILLET.

Je ne plaisante pas, c'est moi qui suis votre sauveur!... (Passant le cor de chasse au cou de Billardin.) A preuve... ce parapluie... (Il fait voir le parapluie qu'il prend à droite.)

MADAME MONTFERRIER.

En effet, je me rappelle... une lutte.

VÉTILLET.

Ah! et le manche resté entre les mains de l'insolent...

MADAME MONTFERRIER.

Oui, c'est cela!

VÉTILLET.

Eh bien!... es-tu démasqué, don Juan... de crépuscule?

BILLARDIN.

Monsieur, vous m'insultez!...

VÉTILLET.

Tu m'en rendras raison.

BILLARDIN.

Soit. (A part.) J'aime mieux cela que de jamais avouer devant elle... (Fouillant à sa poche.) Voici ma carte... (A madame Montferrier.) Pardonnez-nous ces petits détails d'homme à homme. (Il donne sa carte à Vétillet.)

VÉTILLET, la prenant et se fouillant.

Voici la mienne!

BILLARDIN.

C'est inutile, vous êtes chez vous.

VÉTILLET.

Ça ne fait rien... (En se fouillant, il tire de sa poche un manche de parapluie.) Une pomme de parapluie !... marquée à mon chiffre !... comment se fait-il ?...

BILLARDIN, à part.

Aïe ! aïe !

MADAME MONTFERRIER, à Vétillet.

Mais c'est une preuve contre vous... ce manche entre vos mains.

VÉTILLET.

C'est une atroce machination. Je suis dans la position de Calas et du courrier de Lyon !... (Regardant la carte qu'il a à la main.) Ah ! mais c'est son habit... c'est sa poche... c'est son... non !... c'est mon manche... Tenez, ses cartes...* je lui ai donné la sienne, il m'a offert la mienne !... voyez ! (Il fait voir des cartes de visite.)

BILLARDIN, à part.

Je suis mordu !...

MADAME MONTFERRIER.

Qu'avez-vous à répondre, monsieur ?**

VÉTILLET.

Rien !... il est confus et je triomphe ! Ah ! ah ! je vais faire un drame intitulé : *Billardin ou le Parapluie accusateur*... et je te fourrerai dedans en te vouant à l'exécration des titis et des femmes sensibles...

BILLARDIN.

Assez !... j'avoue tout ! j'avoue tout !

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, CHLOÉ.***

CHLOÉ, entrant.

Madame ! madame ! tout le monde s'en va... à cause de la fumée !...

* Madame Montferrier, Vétillet, Billardin.
** Vétillet, madame Montferrier, Billardin.
*** Vétillet, madame Montferrier, Billardin, Chloé, deuxième plan.

VÉTILLET.

Bravo!... au moins, je pourrai achever mon dénoûment!... Eh! parbleu! je le tiens!... je le tiens!... Je ne vous connaissais pas... vous, de votre côté, vous m'ignoriez complétement, et grâce à la cheminée... grâce à ce parapluie... je vous épouse!...

MADAME MONTFERRIER.

Mais je n'ai pas dit...

BILLARDIN.

Madame n'a pas dit!...

VÉTILLET.

Oui... madame... c'est grâce à vous que je marie Adolphe... Vous devenez mon collaborateur... et j'ai dans l'idée que cette collaboration sera heureuse...

BILLARDIN.

Oh! heureuse!...

VÉTILLET.

Tais-toi!... ou je te fais assister à toutes les représentations de mes pièces!...*

BILLARDIN, avec effroi.

A la garde!...

CHŒUR.

AIR : *De la Sirène*

Espérance suprême,
Ce couple qui s'aime,
En ce jour heureux,
Voit combler ses vœux

BILLARDIN.

Allons!... à vous, monsieur l'auteur!

VÉTILLET.

Non! commencez.

BILLARDIN.

AIR : *De Julie.*

Vous avez vu quel était mon martyre...

VÉTILLET.

Vous avez vu quelle était ma douleur...

* Madame Montferrier, Vétillet, Billardin, Chloé.

BILLARDIN.

Lorsque notre habit se déchire,
Ne déchirez pas notre cœur!

VÉTILLET.

Pour les auteurs, moi, j'ai quelque faiblesse...

BILLARDIN.

Que leurs défauts passent inaperçus ..

VÉTILLET.

Si vous trouvez nos habits décousus,
N'en dit's pas autant de la pièce.

CHŒUR FINAL.

AIR *De la Sirène.*

Espérance suprême!
Ce couple qui s'aime,
En ce jour heureux,
Voit combler ses vœux!

FIN

Paris. — Imprim. de la Librairie Nouvelle, A. Bourdilliat, 15, rue Breda.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE THÉATRALE

Choix de Pièces nouvelles, format in-12

GEORGE SAND

Maitre Favilla, drame, 3 actes. 1 50
Lucie, comédie en un acte. . . . 1 »
Comme il vous plaira, comédie en trois actes. 1 50
Françoise, comédie en quatre actes 2 »

MADAME ÉMILE DE GIRARDIN

L'Ecole des Journalistes, 5 actes. 1 »
Judith, tragédie en trois actes. . . 1 »

ÉMILE DE GIRARDIN

La Fille du Millionnaire, 5 actes 2 »

L. LURINE ET R. DESLANDES

L'Amant aux bouquets, com. 1 acte » 50
Les Femmes peintes par elles-mêmes, comédie en un acte . . . » 50
Le Camp des Révoltées, un acte. » 50

MADAME ROGER DE BEAUVOIR

Le Coin du feu, comédie en un acte. » 50

A. MONNIER ET ED. MARTIN

Madame d'Ormessan, s'il vous plait? com. en un acte mêlée de couplets » 50
Le Monsieur en question, comédie en un acte, mêlée de couplets . . » 50

JULES LECOMTE

Le Luxe, comédie, 3 actes . . . . . 2 »
Le Collier, comédie en un acte . . » 50

CLAIRVILLE, LUBIZE ET SIRAUDIN

La Bourse au village, un acte. . » 50

H. MONNIER ET J. RENOULT

Peintres et Bourgeois, comédie en trois actes et en vers 1 50

ADRIEN DECOURCELLE

Les Amours forcés, en trois actes. 1 »

MÉRY

Maitre Wolfram, opéra-comique en un acte, musique de M. Reyer » 50

LÉON GUILLARD

Le Mariage a l'arquebuse, comédie en un acte. . . . . 1 »

LÉON GUILLARD ET ACHILLE BÉZIER

La Statuette d'un grand homme, comédie en un acte. . . . . 1 »

L. BEAUVALLET ET A. DE JALLAIS

Le Guetteur de nuit, opérette-bouffe en un acte. . . . . » 50

MICHEL DELAPORTE

Tonnette et son Carabinier . . . » 50

L. GUILLARD ET A. DESVIGNES

Le Médecin de l'ame, dr. 5 actes. 1 »

ANGE DE KERANIOU

Noblesse oblige, com. en 5 actes. 2 »

LAMBERT THIBOUST ET A. SCHOLL

Rosalinde, ou Ne jouez pas avec l'amour, comédie en un acte. . . . . 1 »

A. DECOURCELLE, H. DE LACRETELLE

Fais ce que dois, drame, 3 actes. 1 »

HECTOR CRÉMIEUX

Le Financier et le Savetier, opérette-bouffe en un acte. . . . » 50

DECOURCELLE ET L. THIBOUST.

Un tyran domestique, vaud. un acte » 50

LAURENCIN ET LUBIZE

Obliger est si doux!... comédie mêlée de couplets en un acte. . . . » 50

ARNOULD FREMY

La Réclame, comédie en cinq actes. 1 »

LUBIZE ET HERMANT

Le Secret de ma Femme, vaud 1 acte » 50

LABICHE ET DELACOUR

En avant les Chinois, revue de 1858 1 »

LABICHE ET LEFRANC

L'avocat d'un Grec, com. un acte 50 »

CHOLER, LAPOINTE ET COLLIOT

Les deux Maniaques, com.-vaud.. » 50

H. CHIVOT ET A. DURU

Bloqué!... vaudeville en un acte... » 50

E. LABICHE ET ED. MARTIN

L'Amour, un fort volume, prix: 3,50, parodie mêlée de couplets en un acte 1 »

RAYMOND DESLANDES ET E. MOREAU

Un truc de mari, vaud. un acte. » 60

MARC MICHEL ET SIRAUDIN

Les suites d'un bal manqué, folie-vaudeville en un acte..... » 60

AMÉDÉE ACHARD

Le Jeu de Sylvia, com un acte.. » 60

AUGUSTE VACQUERIE

Souvent Homme varie, com. 2 act. 1 50

MARIO UCHARD

La seconde Jeunesse, com. 4 actes 2 »

SIRAUDIN ET AD. CHOLER

Amoureux de la Bourgeoise, vaud. en un acte..... » 60

A. BOURDOIS ET A. LAPOINTE

Les Dames de Cœur-Volant, opéra-bouffe en un acte..... » 60

RENÉ DE ROVIGO

Un Soufflet anonyme, com. 1 acte. » 60

LE COMTE SOLLOHUB

Une preuve d'Amitié, com. 3 actes. 1 50

Paris. — IMP. DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE. — A. Bourdilliat, 15 rue Breda.

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Feb. 2008

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN COLLECTIONS PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

LIBRARY OF CONGRESS
0 020 614 931 0